

DU QUEBEC AU MONDE:  
LA JOC CANADIENNE DECOUVRE SA DIMENSION INTERNATIONALE  
(1939-1965)

Oscar Cole-Arnal

La Jeunesse Ouvrière Catholique du Québec a vu le jour en 1931, moins d'une décennie après la fondation de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) en Belgique à l'initiative du Père Joseph Cardijn (1925). Même si ce mouvement, apparu plus récemment, était officiellement canadien et sa base essentiellement francophone, avec quelques éléments anglophones en dehors du Québec, son puissant noyau est demeuré québécois durant ses plus de 60 années d'existence. A première vue, il pourrait sembler que la JOC canadienne a évolué d'une conception large vers une conception de plus en plus étroite, parallèle au phénomène de retranchement du Québec et facilitée par une concentration des membres et la réalité parfaitement visible du nationalisme québécois. Pourtant, cette idée, trop schématique, ne décrit pas la réalité fondamentale de la JOC au Canada francophone.

Le jocisme québécois, dans son parcours long de soixante ans, est passé d'une perspective limitée et étroite vers une vision globale profonde. En effet, si nous comparons la JOC du Québec des années 30 et début des années 40 avec celle des années 70 et 80, les différences sont frappantes. Un bref aperçu de ces deux périodes illustre clairement le grand contraste existant. Le Québec francophone, où le père oblat Henri Roy a fondé la Jeunesse Ouvrière Catholique, a accueilli l'une des formes les plus traditionnelles du catholicisme. Aller à la messe était un fait ancré dans les traditions des campagnes et la fréquentation des églises même dans les ghettos ouvriers était la norme, contrairement à la situation de nombreux pays du continent européen. Au Québec, l'anticléricalisme n'a jamais été qu'un concept si on fait la comparaison avec les pays européens, et l'Eglise a contrôlé la plupart des systèmes de santé, d'enseignement et d'assistance dans la province. Pendant cette période, aucun mouvement ou parti politique ne pouvait garantir son succès sans se plier aux puissants intérêts de l'Eglise au Québec. En conséquence, la JOC au Québec et l'Eglise qui la soutenait n'ont subi qu'une pression relativement faible des groupes visant à marginaliser le pouvoir ecclésiastique dans les années 60 et au-delà<sup>1</sup>

Ces réalités ont modelé la JOC en profondeur dès ses débuts. Utilisant les idéaux et les structures créées par le Père Cardijn et incarnées par les jocistes belges et français, le Père Roy, les évêques et les jeunes militants les ont adaptées au contexte social d'une Eglise établie mais subissant une érosion progressive de son pouvoir et de son prestige. La JOC du Québec a été le reflet des secteurs les plus conservateurs de la tradition catholique sociale et a épousé sans trop de critiques le corporatisme de la droite européenne, en particulier celui de la droite autrichienne et de la droite catholique espagnole. L'engagement du jocisme québécois dans les syndicats s'est limité à son acceptation de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada (CTCC), syndicat traditionaliste, exclusivement catholique et partisan d'une collaboration entre classes. L'engagement du mouvement en faveur de la justice sociale a mis l'accent sur les changements moraux souvent considérés dans la catégorie générale des vertus sexuelles et des valeurs familiales. Cette insistance sera d'ailleurs illustrée par la célébration des "cent mariages" lors du Congrès de 1939. En fait, la JOC du Québec a eu quelques rencontres cordiales avec les élites sociales et politiques du Québec. Même si ces rencontres ont eu un faible impact sur la vie de la classe ouvrière, elles étaient des événements sans précédent dans la Troisième République française.<sup>2</sup>

Dans les années 70, la JOC du Québec a connu une société radicalement différente de celle des années 30 et donc a vécu une transformation en profondeur. Le vieil ordre clérical, déjà sérieusement miné pendant les années Duplessis (1944-1959) a succombé aux forces de la modernisation et de la sécularisation. Le succès électoral libéral en 1960 au dépins de l'Union Nationale au pouvoir a signifié la victoire politique des anti-duplessistes, qui appelaient à construire un Québec nouveau et moderne. Ces changements significatifs dans la société québécoise ont reçu le nom de **Révolution Tranquille**. En ce qui concerne les changements ecclésiastiques, le nouveau Québec a pris des mesures pour décléricaliser la société d'une manière à bien des égards plus pacifique que les politiques poursuivies par la Troisième République française. Le catholicisme québécois a maintenu un grand contrôle sur l'enseignement francophone mais n'a plus eu d'emprise véritable sur les secteurs de la santé et de la sécurité sociale. De même, en 1960, la fédération syndicale catholique (la CTCC) a abandonné son confessionnalisme et a adopté une nouvelle dénomination en fonction de ce changement : la Confédération des Syndicats Nationaux (CSN). En même temps, l'Eglise du Québec a montré plus de disposition au changement que son homologue français. L'opportunité du Second Concile du Vatican (1962-1965) a donné un nouvel élan au catholicisme québécois, le conduisant à entreprendre les changements radicaux imposés par les menaces de la Révolution Tranquille et les visions de Vatican II.<sup>3</sup>

La JOC a vécu des tourmentes similaires pendant cette même période. Durant l'automne 1966, les diverses branches de l'Action Catholique spécialisée ont traversé une grave crise identitaire. A l'aube de Vatican II, les militants laïcs ont demandé une plus grande autonomie pour ces mouvements. Les tensions croissantes, accompagnées d'une crise financière, ont conduit à la suspension par l'épiscopat de la Constitution de l'Action catholique Canadienne. Le conflit s'est étendu sur la place publique et lorsque le climat est devenu plus clair, un accord est intervenu entre l'Eglise et les divers mouvements à l'exception de la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC).<sup>4</sup>

C'est une JOC transformée et fragilisée qui est ressortie de ce conflit. La JOC du Québec a encore vécu une crise d'identité pendant sept années supplémentaires. Les attitudes plus triumphalistes du passé ont peu à peu cédé le pas à une plus grande confiance et une plus grande maturité, caractérisées par un plus grand militantisme à la base. Le réformisme social modéré a été remplacé au cours des années par un nouveau radicalisme. Le terme "Chrétienne" de la dénomination internationale créée par Cardijn a remplacé l'expression traditionnelle « Catholique » utilisée pendant des décennies par la JOC du Québec. Le corporatisme anticapitaliste n'avait plus sa place dans la nouvelle JOC et un langage plus marxiste dans le ton est venu le remplacer.

La théologie de la libération latino-américaine a nourri la conscience jociste au Québec pendant les années 70 et 80, et la vieille notion de **conquête** a été remplacée par la pratique de la solidarité entre pairs. La JOC a eu la vision d'un nouvel ordre social de justice et paix dès qu'elle a eu des contacts conscients avec des frères et des sœurs partout dans le monde. Le jocisme québécois a commencé à incarner une perspective globale tant dans ses actions locales que dans ses liens concrets au niveau international, et c'est ce passage d'un provincialisme étroit vers une solidarité globale que nous essayons d'expliquer dans ce document.<sup>5</sup>

Etant donné les contrastes prononcés entre la JOC du père Roy et l'internationalisme ouvert et le militantisme de la JOC du Québec dans les années 70 et 80, on aurait pu conclure hâtivement que ces deux expériences sont diamétralement opposées. Pour en être sûr, on pourrait se

baser sur les preuves existantes mais une telle caractérisation ne serait qu'unidimensionnelle. Après tout, la JOC québécoise des années 30, aussi traditionnelle fut-elle, incarnait déjà certains éléments internationaux. Sa fondation elle-même trouve ses origines sur le sol belge. Bien qu'elle puisât ses forces dans des organisations locales telles que les Ligues du Sacré-Cœur, le mouvement de retraite, la Société Saint-Jean Baptiste et l'Association Catholique de la jeunesse canadienne française (ACJC), l'inspiration créatrice de la JOC québécoise trouve ses racines en Belgique. Mgr. Georges Gauthier, administrateur principal de l'archidiocèse de Montréal, a envoyé l'aumônier de la CTCC, le père Aimé Boileau, en Belgique pour y connaître les missions ouvrières (1926). Le père dominicain Ceslas Rutten a orienté Boileau vers la nouvelle Jeunesse Ouvrière Chrétienne de Cardijn. Le père Henri Roy, qui allait devenir bientôt l'aumônier national des jocistes canadiens, s'est également rendu en Belgique dans le but avoué de suivre un apprentissage jociste avec le père Cardijn. Les relations entre Roy et Cardijn sont restées solides pendant toute la période où Roy a été aumônier du Québec. Les valeurs et les structures adoptées par la JOC du Québec ont consciemment incarné celles de ses progéniteurs français et belges.<sup>6</sup>

En fait, ce type de relations ecclésiastiques ont constitué le contact le plus significatif du jocisme québécois avec la scène internationale. Jusqu'à l'éclatement de la guerre en 1939, la presse populaire de la JOC canadienne et ses publications internes se sont fait l'écho de problèmes plus larges, essentiellement grâce à ses liens avec le mouvement international basé en Belgique et à travers d'autres JOC nationales telles que la Grande-Bretagne et la France. La couverture dans la publication Jeunesse Ouvrière du premier Congrès Mondial de la JOC en 1935 en est un exemple. De plus, les déclarations pontificales sur les problèmes européens et mondiaux ont fait l'objet de nombreux articles dans la presse jociste. Les militants québécois ont surtout attiré l'attention sur les encycliques de Pie XI contre le nazisme et le communisme. En fait, pendant les années 40, la JOC canadienne a adopté sans critiques les croisades pontificales et épiscopales contre le communisme. La loyauté envers le Pape a été très forte pendant ces premières années, alimentée par l'enthousiasme éprouvé par Pie XI pour les jocistes du Québec et du reste du Canada.<sup>7</sup>

Au-delà de ce lien indirect avec les problèmes mondiaux à travers les circuits ecclésiastiques, les publications de la JOC du Québec ont repris des articles démontrant que le mouvement ne se limitait pas aux problèmes plus locaux. Ainsi, des articles sont parus pour exposer l'histoire de la classe ouvrière dans d'autres pays : « Jeunesse Ouvrière » a publié un article sur les martyrs de Tolpuddle dans l'Angleterre du XIX<sup>ème</sup> siècle. On a pu y trouver également de brefs articles décrivant des problèmes sociaux ailleurs qu'au Québec et au Canada. D'une manière plus significative encore, des comptes-rendus ont été publiés sur les problèmes liés à la grande crise mondiale et la période conduisant à la guerre mondiale.<sup>8</sup>

Pourtant, ce fut l'éclatement de la guerre en Europe qui poussa le Québec à s'intéresser de plus près aux problèmes mondiaux. Le jocisme canadien a suivi un chemin parallèle. La solidarité large et concrète de la JOC du Québec avec ses frères et sœurs au niveau international, si apparente dans les années 70 et 80, vint essentiellement des luttes de la JOC canadienne pour clarifier ses positions par rapport aux tensions économiques, à la guerre et aux changements radicaux survenus dans le monde et au sein de l'Eglise de 1939 jusqu'à la crise de l'Action Catholique en 1966.

La déclaration de guerre du Canada contre les forces de l'Axe a forcé la JOC du Québec à faire face à ces crises internationales. Et elle le fit de différentes manières. Il n'est pas surprenant, par exemple, que ses lecteurs aient eu connaissance des « cinq bases pour la paix » sug-

gérées par Pie XII dans son message radiodiffusé de Noël (1942). Parmi ces points, l'un constituait un appel à la dignité humaine et à la justice sociale, principes qui sont au cœur même du jocisme. Ces préoccupations sont apparues de manière plus détaillée dans *Front Ouvrier*, le journal co-publié par la JOC et son pendant adulte, la Ligue Ouvrière Catholique (LOC). Un ordre social chrétien a été mis en avant, prônant la justice pour les travailleurs, la réalisation de la démocratie à travers la coopération et le progrès des Canadiens francophones vers une égalité vis-à-vis des Canadiens de langue anglaise. D'une manière plus spécifique, *Jeunesse Ouvrière* a décrit la contribution de la JOC à l'effort de guerre en faisant remarquer que plus de 10.000 de ses membres avaient enfilé l'uniforme pour servir leur pays. Au Canada même, des articles ont décrit le « Service Jociste du Soldat », un effort général organisant la rédaction de lettres et l'envoi de cadeaux aux soldats francophones envoyés combattre en Europe.<sup>9</sup>

La dimension internationale grandissante du jocisme s'est intensifiée juste après la guerre, lors que les alliés victorieux et les pays libérés ont commencé à envisager un monde de paix et de justice à travers la coopération internationale. La JOC du Canada a pris cette tâche avec le plus grand sérieux et avec beaucoup d'espoir. Elle a critiqué les divisions sociales et nationales engendrées par la mobilisation au Québec et a mis en garde contre les risques de chômage massif des soldats retournant au pays. Au nom des valeurs familiales, le travail des femmes dans les usines a été sérieusement condamné. Le coût élevé de la guerre a nécessité une coopération en vue de construire un ordre social moral et plus juste incluant le remplacement du système capitaliste par une société inspirée de la doctrine sociale de l'Église plutôt que par le socialisme, quelle que fut sa forme. De même, l'esprit canadien français exigeait une reconnaissance et une promotion. La réflexion jociste ne se limitait pas au Québec ou au Canada. Des idées sur la reconstruction européenne d'après-guerre ont été souvent publiées dans les organes de presse de la JOC. L'avenir de la France y était discuté et des analyses étaient faites à propos de la fin de la guerre en Asie. Pourtant, la presse jociste a surtout prêté attention au sort de l'Europe de l'Est et à l'agression soviétique visant à combler le vide de pouvoir laissé par le retrait des Allemands. Les préoccupations de la JOC se concentraient à la fois sur l'anticommunisme et sur la compassion du mouvement pour les nombreux peuples d'Europe de l'Est. Des pays catholiques comme la Pologne ont beaucoup compté dans l'esprit des jocistes québécois.<sup>10</sup>

L'après-guerre, avec ses espoirs renouvelés et l'importance grandissante du concept de communauté mondiale, a également renforcé les liens entre le jocisme québécois et le mouvement matrice en Belgique et d'autres JOC dans le monde. Ces liens renforcés sont la seule et unique raison importante de la maturation de la JOC dans la dimension internationale. L'emprisonnement de Cardijn par les Allemands, et surtout son refus courageux de l'exil, ont donné des raisons personnelles à la JOC du Québec pour tourner son regard vers l'Europe. Ses aumôniers ont loué le courage de son fondateur dans l'adversité et ont appelé à une « croisade de prières pour demander à Jésus Ouvrier que Cardijn soit libéré sans retard, ou pour que son emprisonnement, s'il devait se prolonger, dans le plan de la providence, contribue au plus grand développement de la JOC dans son pays et dans le monde entier ». C'est en utilisant des événements comme celui-ci que le Père Roy a appelé ses militants à soutenir la vision mondiale de la JOC.<sup>11</sup>

En 1946, le Père Cardijn se rendit en visite au Costa Rica. Il fit escale au Québec pour rencontrer les jocistes qui s'y trouvaient. Ce court séjour est considéré comme un prélude important à la Semaine d'étude internationale de Montréal (1947). Des jocistes de quarante-deux pays ont participé à cet événement. Pendant toute une année, le Mouvement canadien s'est

préparé à ce congrès international. Chaque fédération et chaque groupe ont organisé une « quinzaine de propagande », du 15 au 29 juin 1947 afin de galvaniser la participation immédiatement avant l'événement. Cela a donné lieu à des rencontres de masse, des forums, des assemblées de quartier et des annonces radiophoniques. Ces efforts sont nés grâce au dynamisme des jocistes partout en Amérique du Nord et ont été appuyés pleinement par l'internationale en Belgique. L'épiscopat québécois et certains évêques d'Europe et du monde occidental ont également soutenu ces initiatives. La bénédiction papale a couronné tous ces soutiens hiérarchiques, et les mots de bienvenue de divers représentants gouvernementaux ont également caractérisé les célébrations. L'événement en lui-même a attiré plus de 10.000 jocistes et a consisté en des moments de célébration, d'étude et de culte. La présence de Cardijn lui-même, son discours et ses visites à plusieurs fédérations ont été un moment fort. Son soutien au mouvement canadien a permis un plus grand dynamisme et a été source d'inspiration pour les jocistes québécois. « Dans chacune de vos fédérations que j'ai visitées », disait le fondateur de la JOC, « j'ai fus heureux de trouver la JOC authentique, la véritable JOC voulue par le Pape. Ici au Canada, vous avez une œuvre apostolique immense à accomplir qui mérite d'être reconnue par le monde entier. »<sup>12</sup>

A la suite de cette semaine internationale, le jocisme québécois intensifia ses liens avec la JOC mondiale. La presse jociste regorgea d'articles sur des problèmes allant au-delà du Canada, et le mouvement lui-même accorda une plus grande attention à son propre caractère mondial. Cet engagement s'est manifesté de deux façons. Tout d'abord, la JOC du Québec a activement participé aux grandes activités organisées par la JOC Internationale. Un grand nombre de jocistes canadiens ont participé à la Conférence Jociste Mondiale de 1950, et en 1957, lors du Congrès Mondial de Rome, 35 jocistes canadiens anglophones et 135 jocistes canadiens francophones y ont participé en tant que délégués officiels. Lors de ce même Congrès, Roméo Maione, président fondateur de la JOC du Canada, a été élu premier Président de la JOC Internationale. La JOC du Québec a organisé des manifestations et d'autres activités qui ont stimulé ses membres à jeter un regard sur les événements survenant dans les autres pays du monde. Lors du deuxième Conseil Mondial de la JOCI, Denyse Gauthier a été élue secrétaire adjointe du mouvement international.<sup>13</sup>

Peut-être plus que toute autre chose, c'est l'intense expérience personnelle des jocistes du Québec dans les activités internationales du mouvement qui a posé les bases de la vision globale, si importante pour la JOC du Québec dans les années 70 et 80. Deux exemples illustrent bien cela, celui de Mgr Albert Sanschagrin, aumônier national adjoint de la JOC canadienne (1939-1947) et celui de Denyse Gauthier qui a assumé des responsabilités internationales de 1961 à 1966.

Le Père Oblat Albert Sanschagrin a acquis sa notoriété lorsque, aumônier de la JOC, il a été l'artisan du fameux festival de 106 mariages célébrés lors du Congrès de 1939, mariages qui ont été le résultat de son Service Jociste de Préparation au Mariage. En 1947, des pasteurs et évêques chiliens ont demandé aux Oblats canadiens d'envoyer des missionnaires pour servir dans le nord du Chili, parmi les mineurs opprimés de cette région. En guise de réponse, le Père Sanschagrin est allé habiter au Chili pendant six années au cours desquelles il a implanté le travail des Oblats dans les régions minières. Avec l'aide de la JOC du Chili, il a constitué une équipe d'aumôniers jocistes pendant son séjour. Cette filière chilienne est restée fidèle à Sanschagrin au cours des années, cimentant par là même les liens de solidarité noués dans les années 40.<sup>14</sup>

Pour sa part, Denyse Gauthier a travaillé comme secrétaire adjointe au bureau international de la JOC à Bruxelles de 1961 à 1966. Née dans un quartier populaire de Montréal, Gauthier, contrairement à beaucoup d'enfants de la classe ouvrière, a étudié jusqu'à l'âge de vingt ans. Lorsqu'elle est entrée à la JOC, sa foi était du genre traditionnel et standard. Mais au sein du mouvement, Melle Gauthier a découvert un Christ incarné, militant et solidaire. De 1949 à 1975, elle a travaillé pour la JOC au Québec et à l'étranger, après quoi elle a rejoint les rangs de l'Action Catholique adulte spécialisée, le Mouvement des Travailleurs (euses) Chrétiens (nes) (MTC). Lors de son séjour en Belgique, elle a informé ses frères et soeurs du Québec à propos de ses activités, décrivant les différents mouvements nationaux et la JOC Internationale dans son ensemble. Comme tant de militants jocistes des années 60, lorsqu'elle a quitté la JOC, Gauthier a travaillé à la fois pour les groupes populaires au Québec et pour des organismes internationaux luttant pour la justice tels que l'organisation catholique Développement et Paix. Elle a gardé de ses années à la JOC le souvenir d'années merveilleuses de formation. "L'Eglise populaire, l'Eglise des pauvres, c'est la JOC!"<sup>15</sup>

Dans son premier rapport annuel, Denyse Gauthier a décrit comment le Québec et d'autres jocistes nationaux ont répondu à l'appel mondial du jocisme -- rencontres continentales, contacts réciproques entre dirigeants laïcs et aumôniers, enquêtes sur des thèmes internationaux, utilisation pertinente de représentants pour les aspects internationaux du mouvement et promotion de la pratique de la Journée Internationale dans tous les mouvements nationaux. Le programme le plus créatif qu'elle ait mentionné est peut-être l'envoi de jocistes itinérants pour visiter les mouvements dans les nations pauvres du tiers monde et l'échange réciproque d'"extension workers" pour effectuer un "stage" dans un autre pays avec leurs frères et sœurs de ce pays. Ces contacts directs ont sensibilisé les Québécois et les autres jocistes au principe évangélique de la solidarité mondiale qui dépassait la rhétorique. Cet engagement personnel a non seulement ouvert les yeux des jocistes québécois sur la souffrance et l'injustice à l'étranger mais il a également formé les militants canadiens à se poser en défenseurs des populations immigrées du Québec, combattant le racisme et la discrimination rencontrés par ces nouveaux arrivants.<sup>16</sup>

Les liens avec le clergé à l'étranger n'ont pas pris fin avec le mouvement international. La loyauté au Vatican et à la papauté a constitué un deuxième facteur important pour l'internationalisme croissant du jocisme québécois entre 1945 et 1966. Par conséquent, la vision du monde de la JOC du Québec a eu tendance à évoluer au rythme des analyses papales des questions sociales et politiques fondamentales. Sa perception du communisme et de la Guerre Froide en est un bon exemple. Les publications jocistes se sont fait l'écho du Divini Redemptoris de Pie XI, des attaques fréquentes de Pie XII contre le communisme européen et l'Union Soviétique et des déclarations épiscopales au Québec des années 30 aux années 50.<sup>17</sup> Au fil des ans, le Vatican adoptant une position plus nuancée à l'égard des communistes, le jocisme québécois a évolué dans le même sens, surtout suite à l'élection de Jean XXIII à la succession de Pierre et à l'impact du Conseil Vatican II sur le catholicisme dans le monde.<sup>18</sup>

En même temps, les liens de la JOC avec la papauté, et même avec les évêques du Québec, ne garantissaient pas que le mouvement se ferait simplement l'écho du programme hiérarchique. Dans certains cas, des divergences se sont clairement fait jour. Par exemple, le mouvement français a forgé des liens avec les communistes au nom de l'unité de la résistance et a réussi à poursuivre un dialogue, bien que fragile, après la guerre. C'est le contexte spécifique de la France qui a engendré cette détente, en dépit de l'intransigeance du Vatican qui s'opposait à cette collaboration. Dans les années d'immédiate après-guerre, l'attitude de la JOC du Québec à l'égard du communisme reproduisait celle des responsables de l'Eglise. Son anticommunisme a

virtuellement empêché toute flexibilité et, tout au long des années 40, il s'est présenté sous diverses formes comme une condamnation universelle. Plus ou moins au moment où les jocistes français forgeaient une alliance avec les communistes pour combattre l'occupant allemand, la JOC du Québec lançait une campagne contre la légalisation du parti canadien au nom de la solidarité alliée. En juin 1942, le bureau exécutif de la JOC canadienne adressait une lettre de protestation en ce sens au Ministre canadien de la Justice, Louis Saint-Laurent. Cette lettre disait entre autres:

Même si nous devons aider la Russie, actuellement notre Alliée, il ne faut pas que cette aide soit une propagande pour les idées et l'organisation communistes. Malgré la guerre, la doctrine communiste de la révolution sociale et la lutte contre Dieu et la religion ne sont aucunement modifiées.

Nous voulons un Canada grand, prospère, victorieux et c'est précisément pour cela qu'au nom de tous les jeunes ouvriers du Canada, nous vous demandons de maintenir l'interdiction du parti communiste pour le salut de notre Patrie.<sup>19</sup>

Un déluge d'articles résolument anticommunistes s'est abattu dans le sillage de cette lettre officielle, laissant entendre que seul un anticommunisme inflexible pouvait résister à l'attrait que le parti canadien présentait au nom de la solidarité en temps de guerre. La JOC était si catégorique que même la *Cooperative Commonwealth Federation* socio-démocrate a été frappée de l'anathème anticommuniste des jocistes du Québec.<sup>20</sup>

La JOC francophone a maintenu sa position anticommuniste certainement pendant toute la période allant de la fin de la guerre à la crise de l'Action Catholique au milieu des années 60, mais cette position s'est progressivement nuancée pour trois principales raisons contextuelles. Premièrement, la JOC du Québec s'est sentie obligée de défendre le mouvement contre les accusations de fascisme portées par la gauche, surtout en France. Le soutien qu'avait apporté le jocisme dans un premier temps au régime collaborationniste de Vichy dirigé par Philippe Pétain a particulièrement été l'objet d'attaques. Les jocistes québécois partageaient cet enthousiasme pour le Maréchal. En 1942, les aumôniers de la JOC du Québec affirmaient encore que la JOC de France sur le territoire de Vichy "avait accompli une oeuvre de reconstruction morale de première valeur" et que "le Maréchal Pétain comptait sur la JOC pour le relèvement de la France". Ensuite, dans l'immédiate après-guerre, le Front Ouvrier a pris la défense de l'Espagne franquiste, employant en grande partie le même langage que celui de l'Eglise établie pendant la guerre civile des années 30. Enfin, la JOC de l'entre-deux-guerres au Québec a adhéré au corporatisme conservateur de sa hiérarchie nationale, corporatisme en accord avec celui prôné par les catholiques espagnols et autrichiens, ainsi que par Mussolini et son parti.<sup>21</sup>

Le jocisme québécois a pris sa propre défense en utilisant des arguments et un langage qui lui ont fait prendre ses distances par rapport à son passé plus conservateur, tout en s'employant à ne pas se détacher de ses engagements traditionnels. Face aux accusations de fascisme, la Jeunesse Ouvrière a rappelé à ses lecteurs l'emprisonnement des aumôniers jocistes par les Nazis, entre autres du Père Cardijn et de l'aumônier national français Georges Guérin. Par ailleurs, elle a mis en évidence le passé de résistants et le martyre de jocistes français pendant les années de guerre. Les jocistes du Québec ont, c'est certain, continué à défendre le corporatisme. Dans un article datant de 1945, le Front Ouvrier a appuyé le corporatisme public du doyen des cardinaux québécois, J.M. Rodrigue Villeneuve, mais le langage du journal incarnait des principes plus en accord avec les alliés occidentaux. "Quand nous parlons par conséquent d'un état corporatif," affirmait Vincent Prince, "nous n'entendons pas signifier par là un état à gouvernement

dictatorial comme celui de l'ex-duce Mussolini". Au contraire, "la démocratie semble même la forme idéale pour leur [le] plein épanouissement [des corporations]".<sup>22</sup>

Deuxièmement, l'évolution de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada (CTCC), le syndicat proche de la JOC, a eu un impact important sur les jeunes catholiques de la classe ouvrière au Québec. La position anti-syndicale ferme adoptée par le Premier Ministre Duplessis en raison d'un anticommunisme virulent a rapidement poussé la CTCC au militantisme, à la fois sur le plan de son évolution idéologique et sur le plan de son leadership lors d'une série de grèves très dures. Immédiatement après la guerre, la JOC du Québec a accueilli les arrêts de travail dans l'Ontario et au Québec avec sa méfiance et sa crainte habituelles du communisme, mais avec l'arrivée de la fameuse grève d'Asbestos en 1949, la JOC a laissé derrière elle sa timidité d'antan. Le mouvement a suivi le militantisme de gauche de la CTCC et a pris le parti de sa partenaire et aînée lorsque celle-ci a opté pour la 'défessionnalisation' en 1960. Tout en restant loyale à la CTCC (devenue la CSN), la JOC a cessé de considérer les autres syndicats comme des "ennemis".<sup>23</sup>

Enfin, parallèlement à cette évolution, l'anticommunisme de la JOC s'est fait plus nuancé à mesure que le mouvement a pris conscience que la Guerre Froide servait souvent les politiques défavorables aux travailleurs et que son ennemi traditionnel était plus qu'une force entièrement diabolique. Au départ, la JOC s'est ralliée à la politique anticommuniste du Premier Ministre Duplessis mais à la fin des années 40, elle a mis en question cette approche. De plus en plus, la JOC du Québec a étayé son anticommunisme d'exemples de répression soviétique, surtout en Europe de l'est, et ce faisant, elle est passée d'un anathème monolithique initial à une analyse socio-politique du Québec et de la scène internationale. Dès 1946, la JOC a affirmé que l'offensive anticommuniste devait être combattue sur le terrain de la justice sociale et non par des slogans ou la guerre. Dans un article du Front Ouvrier intitulé "Anticommuniste! Oui, mais..." , Vincent Prince déclarait: "Le communisme ne peut se propager que là où les conditions sociales provoquent le mécontentement des masses populaires. Nous aurons beau crier contre le péril rouge: rien n'y fera si nous n'améliorons d'abord la condition du travailleur."<sup>24</sup>

Lorsque sont arrivées les années 60, la JOC du Québec avait adopté une attitude plus prudente vis-à-vis de la Guerre Froide. Les critiques jocistes à l'encontre de l'athéisme officiel soviétique et de la répression communiste continuaient d'alimenter les pages des publications du mouvement, mais celui-ci refusait de prendre parti pour les combattants de la Guerre Froide incarnant la politique des Etats-Unis. Il critiquait l'excuse du "nous contre eux" invoqué par les deux grandes puissances représentées par John F. Kennedy et Nikita Khrouchtchev et appelait les pays à appliquer une politique de détente. Roger Poirier, l'aumônier national de la JOC du Québec, a accueilli le vol orbital de John Glenn comme une occasion pour les deux grandes puissances spatiales de forger une collaboration dans l'exploration de l'espace. Même lorsque la guerre du Vietnam battait son plein, la JOC a plaidé pour une solution diplomatique pour mettre fin aux hostilités en cours dans cette ancienne colonie française.<sup>25</sup> L'attention croissante portée par la JOC du Québec au monde en développement a été d'une grande importance. En Occident, la lutte entre les deux grandes puissances dominait les médias et l'anticommunisme type de l'époque s'inscrivait dans ce contexte. Dès les années 60, le jocisme canadien a recommandé de jeter un regard sévère sur la corrélation entre la Guerre Froide et les luttes coloniales. Contrairement à la plupart des ennemis déclarés du communisme, la JOC a souligné l'oppression coloniale et la légitimité des peuples du tiers monde à se battre pour la justice et la liberté. Certes, la JOC déplorait les succès du communisme et son expansion grâce à son soutien aux dites luttes, mais elle prônait une alternative qui se fondait sur la justice sociale et non sur l'agression militaire. Un article de Jeunesse Ouvrière s'exprimait en ces termes:

La misère a déclaré la guerre à l'humanité. La victoire ne nous sera pas donnée en utilisant la force et la puissance des armes modernes, mais par le degré d'effort que chacun de nous y mettra pour aimer, soulager, partager, dans le plus bref délai possible, la misère de ceux qui souffrent.<sup>26</sup>

La JOC du Québec s'est intéressée personnellement aux événements entourant la révolution cubaine et ses conséquences. Elle a pratiqué un attentisme mesuré, louant les réformes agraires du nouveau régime et l'assistance aux pauvres, critiquant l'anticléricalisme de Fidel Castro et craignant que l'attitude américaine ne pousse Castro dans les bras de l'Union Soviétique et du communisme. Un dialogue interne au sein des militants du mouvement au Québec sur le pour et le contre de l'expérience cubaine a été encouragé et rendu public. Deux années plus tard, la JOC, avec l'aide des principaux syndicats du Québec, a mis sur pied une campagne de protestation pour soutenir un dirigeant syndicaliste cubain qui avait été condamné à mort pour être passé à l'opposition après avoir soutenu Castro. Ce qui était particulièrement poignant dans ce cas est que cette personnalité, Reinold Gonzales, avait reçu une formation de jociste. Le fait que la campagne ait poussé le gouvernement cubain à commuer la peine de mort en une peine de trente ans de prison a été pour la JOC canadienne une moindre consolation pour ses efforts.<sup>27</sup>

La relative insularité des dix premières années de jocisme québécois avait donc doublement fait place à la pleine éclosion d'un engagement international, à une sophistication et à une solidarité alors qu'éclatait la crise de l'Action Catholique à Montréal au milieu des années 60. Il est évident que la JOC qui a émergé au Québec au cours des années 70, plus radicale, plus autonome et davantage consciente des distinctions sociales, devait beaucoup à la Révolution Tranquille et au Conseil Vatican II. Néanmoins, cette nouvelle JOC s'est également construite en évoluant profondément vers une perspective globale au cours des deux décennies qui ont suivi la 2ème Guerre Mondiale, et bon nombre de nouveaux responsables québécois dans l'Eglise, le gouvernement, les syndicats et les mouvements populaires ont vécu leur baptême du feu dans les rangs de la Jeunesse Ouvrière Catholique des années 50 et 60.<sup>28</sup> Le parcours s'est souvent avéré difficile; souvent, la JOC a commis des erreurs et s'est retrouvée prisonnière de ses propres contradictions. Mais de tels revers sont l'occasion de plus grands défis, d'une révision de vie vivante et continue à l'aube du nouveau millénaire. Un militant jociste français l'a très bien exprimé en ces mots:

Nous sommes, en tant que personnes et dans un engagement unique, engagés dans le monde, dans le Mouvement ouvrier, en tant que militants ouvriers et engagés dans le Royaume de Dieu en tant que militants ouvriers chrétiens: membres actifs de l'Eglise et membres actifs de la cité temporelle. Nous souffrons parfois de dislocation intérieure; c'est la tension fatale des crucifiés<sup>29</sup>.

- <sup>1</sup> Pour avoir une image détaillée de l'Église catholique et de son influence au Québec de 1931 jusqu'au début de la guerre, voir Jean Hamelin et Nicole Gagnon, Histoire du catholicisme québécois: 1898- 1940 (Montréal: Boréal, 1984), pp. 357- 451; John A. Dickinson and Brian Young, A Short History of Quebec (Toronto: Copp Clark Pitman, Ltd, 1993), pp. 236- 54; and Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert and François Ricard, Histoire du Québec contemporain: Le Québec depuis 1930 (Montréal: Boréal, 1986), pp. 87- 96. Pour contraster, voir l'exemple de la France dans les ouvrages suivants: René Rémond, Les Catholiques, le communisme et les crises, 1929- 1939 (Paris: Colin, 1960); Rémond, Les Catholiques dans la France des années 30 (Paris, 1979); Francis J. Murphy, Communists and Catholics in France, 1936- 1939 (Gainsville: University of Florida Press, 1989); and Oscar L. Arnal, Ambivalent Alliance (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 1985), pp. 146-175.
- <sup>2</sup> Henri Roy, "Refaire! Il faut refaire!" Jeunesse Ouvrière (JO), juin-juillet 1935; "Le Syndicalisme Chrétien," Le Militant (LM), octobre 1934, 189; Mgr. G. Gauthier, "Vers un ordre social véritable," JO, août-septembre 1934, 12; "La Lutte des classes," JO, juillet 1934, 2, 4; "La J.O.C. et l'action communiste," Aumônier Jociste (AJ), septembre-octobre 1936, 74- 5. R.P. Archambault, "L'Action Catholique et les religieux versus," École Sociale Populaire 294, juillet 1938; Joseph Pelchat, "Réponse à l'honorable Barrette," Front Ouvrier (FO), 18 août 1945, 4. voir aussi Secrétaire Général, "Qu'est-ce la discipline jociste?" LM, janvier 1934, 108- 9.
- <sup>3</sup> Voir l'excellent résumé comparant et contrastant les secteurs catholiques du vieux et du nouveau Québec, voir Gregory Baum, "Catholicism and Secularization in Quebec," pp. 15- 47 in The Church in Quebec (Ottawa: Novalis, 1991). Voir aussi, Jean Hamelin, Histoire du catholicisme québécois: Le XXe siècle (Montréal: Boréal, 1984), pp. 229- 79; Linteau, Le Québec, pp. 591- 95; and Dickinson & Young, Short History, pp. 283- 89.
- <sup>4</sup> Pour avoir une description des crises, voir Hamelin, Histoire, pp. 324- 8; Gabriel Clément, histoire de l'action catholique au Canada français in Commission d'étude sur les laïcs et l'église (Montréal: Fides, 1972), pp. 285-306; Claude Ryan, "La Crise de l'Action Catholique," 25 octobre 1966 and Claude Ryan, "L'exercice de l'autorité...", 3 novembre 1966, tous deux in Le Devoir.
- <sup>5</sup> Pour avoir une vue générale de ce changement, voir Hamelin, Histoire, p. 360- 1 and "La J.O.C. du Québec fête ses 50 ans," JO, novembre 1982. Exemples spécifique de ce changement : voir "Quel est le point de départ de la J.O.C. et quelle est sa raison d'être," pp. 1-11 in Archives Nationales du Québec à Montréal (ANdQ); "L'Avenir des jeunes travailleurs," Dossiers "Vie Ouvrière" XXVII, 119 (novembre 1977); "Vers le pouvoir des jeunes travailleurs-- Duchesnay '70, 1970, pp. 1- 13 in ANdQ; "Rapport de la Rencontre Nord-Américaine," 24-27 janvier 1974, pp. 1- 35 in ANdQ; "Bilan des permanents à occasion du départ de Pierrette," 16 mai 1979, pp. 1- 5 in ANdQ; and "Semaine Internationale de la Jeunesse Travailleuse," JO, avril, 1986, pp. 1- 2.
- <sup>6</sup> "Le Dixième Anniversaire-- Histoire des origines de la J.O.C. à Montréal," Journées d'études sacerdotales, n.d., pp. 1- 11 in ANdQ; "1932-- J.O.C. -- 1962," JO, août, 1962, p. 2; Mgr. Albert Sanschagrin, ancien aumônier JOC, interview de l'auteur, Saint-Hyacinthe, 25 mai 25, 1990; Gabrielle Lafrenière, militante JOCF des années 30, interview de l'auteur, Longueuil, 29 Juin 29, 1988.
- <sup>7</sup> "Notre Premier Congrès Mondial," JO, août 1935, p. 7; "La grande J.O.C. en Bretagne," JO, juillet 1934, p. 2; l'archevêque de Bordeaux, "Tout ont le devoir..." AJ, mai-juin 1936, p. 44; "Un Nouveau Paganisme," AJ, janvier 1938, pp. 1- 4; La voix du Pilote," JO, juin 1937, pp. 6, 11; "Nous Savons que la J.O.C. réussit bien..." JO, novembre 1935, p. 1.
- <sup>8</sup> "Les 'Martyrs de Tolpuddle'," pp. 1- 2 and "Le Chômage dans le monde," pp. 1- 2, tous deux in JO, janvier 1934; "Chômage et Santé," JO, décembre 1933, pp. 1- 2; "Le Chômage chez les jeunes" and "La Question sociale au Japon," tous deux in JO, mars 1934, pp. 1- 2; Al- J.O.C., "Déséquilibre," JO, avril 1936, p. 5.
- <sup>9</sup> "Les cinq points de base pour la paix," Supplément JO, 1943, p. 8; "Une planche de salut pour l'ouvrier," FO, 19 mai 1945, pp. 10, 15; La Rédaction, "Dix milles," JO, juillet, 1944, p. 4; "Notre attitude chrétienne dans le conflit actuel," JO, juillet, 1941, p. 4; "Tout va pour le mieux..." JO, septembre 1942, pp. 8- 9; "Doctrine commune," Bulletin des Aumôniers (BA), mars, 1943, pp. 289- 94; "L'A.C. en temps de guerre," BA, avril, 1943, pp. 337- 40; "Directives regardant l'organisation des services pour l'année Jociste 1943- 1944," BA, septembre, 1943, pp. 41- 2; "Nouvelle campagne de la J.O.C.," Le Droit, Ottawa, 18 septembre 1944; and "La J.O.C. et les soldats," L'Étincelle, 22 septembre 1944. L'ouvrage de Gabriel Clément est demeure l'étude la plus complète sur l'Action Catholique spécialisée au Québec pour la période étudiée.
- <sup>10</sup> Joseph Pelchat, "Ce que la guerre nous a donné," FO, 12 mai 1945, p. 4; Joseph Pelchat, "Nous avons gagné la guerre, mais..." FO, 5 mai 1945, p. 4; "L'Enquête sociale: l'après-guerre," BA, septembre, 1942, pp. 13- 14; "La France de demain," FO, 31 mars 1945, p. 4; "La situation en France," FO, 8 septembre 1945, p. 4; "La Japon s'est rendu" and "La Yougoslavie, pays démocratique," FO, 18 août 1945, p. 4; "Les Catholiques de Pologne," JO, mai, 1940, p. 4.

- <sup>11</sup> "Directives de la J.O.C.," BA, décembre, 1942, pp. 150- 1; "Directives de la J.O.C.," BA, février, 1943, pp. 252- 3.
- <sup>12</sup> "1932-- J.O.C.-- 1962," JO, août, 1962, p. 2; "L'Épopée Jociste," FO, 21 juin 1947, pp. 16- 17; "Rapport de l'année du XVe anniversaire de la J.O.C. Canadienne," 1947, pp. 1- 41 (op. cit. p. 12) in ANdQ.
- <sup>13</sup> "1932-- J.O.C.-- 1962," p. 2; Monique Bernard, "Rallye Travail Canadien," JO, mai, 1965, p. 6.
- <sup>14</sup> José Kuhl, "Mgr Albert Sanschagrin, en voyage au Chili," pp. 1-2 dans Service, octobre, 1976 dans les papiers personnels de Mgr Albert Sanschagrin, St.-Hyacinthe; interview de Sanschagrin.
- <sup>15</sup> "Une Canadienne au Bureau International de la J.O.C.," JO, décembre 1961, p. 1, 8; Rapport Annuel de la JOC du Québec (1961-1962), p. 24-27 dans ANdQ; Denyse Gauthier, entrevue personnelle accordée à l'auteur, Montréal, 14 juin 1989.
- <sup>16</sup> "Des jeunes travailleurs connus à travers le monde," JO, septembre 1960, p. 2; Rapport Annuel (1961-1962), p. 27; "Rapport de la 25e session intensive de la J.O.C.F. à Joliette," 24-27 juin 1961, p. 34; "Nouvelles de Fritz Pernier... A Haïti, 85% de la population ne travaille pas," JO, juillet-août 1964, p. 10; "J'ai faim!," JO, octobre-novembre 1959, p. 1, 8; "Les Immigrés et les Déplacés," JO, juin 1965, p. 5; "dans la couleur..., pas dans la race," JO, novembre 1963, p. 2.
- <sup>17</sup> Les documents papaux sur le thème du communisme sont aisément accessibles et peuvent être consultés facilement. Pour une analyse des pontificats de Pie XI et de Pie XII, voir J. Derek Holmes, The Papacy in the Modern World (New York: Crossroad, 1981). L'attitude de l'Église du Québec envers les communistes est examinée dans Andrée Lévesque, Virage à gauche interdit (Montréal: Boréal, 1984).
- <sup>18</sup> Michel Lapierre, "Le Concile et la JOC," JO, décembre 1965- janvier 1966, p. 2; "P.E. Pelletier, O.M.I., "La jeunesse travailleuse en état de Concile," JO, octobre-novembre 1962, p. 9; et "Lettre du Pape Paul VI à la J.O.C. Internationale," JO, janvier 1964, p. 2.
- <sup>19</sup> "La J.O.C. et la reconnaissance officielle du communiste au Canada," JO, août 1942, p. 3.
- <sup>20</sup> Voir par exemple Louis Lamontagne, "A propos des activités pro-communistes au Canada," JO, février 1942, p. 4; "Le vrai visage du communisme," FO, 16 décembre 1944, p. 10, 15; et Roger Mathieu, "Problèmes d'actualité," JO, septembre 1942, p. 4.
- <sup>21</sup> "Programme de la séance d'ouverture," dans "Journée d'études sacerdotales," 8-11 février 1942, p. 149 dans ANdQ; "Haro sur... Franco!" FO, 9 février 1946, p. 4; "L'inégalité des classes," JO, juillet 1938, p. 12; et "Le grand jeu de l'ordre social," JO, août 1938, p. 8-9.
- <sup>22</sup> "La J.O.C. est-elle fasciste?" JO, mars 1944, p. 2; Vincent Prince, "Pourquoi craindre le corporatisme?" FO, 20 octobre 1945, p. 4; "Du fascisme à la démocratie," FO, 26 janvier 1946, p. 4. Voir également Joseph Pelchat, "L'ordre nouveau sera-t-il chrétien ou socialiste?" FO, 17 novembre 1945, p. 4.
- <sup>23</sup> Pelchat, "L'ordre...", p. 4; "L'Action Catholique et les Unions Professionnelles," JO, août 1943, p. 8-9; Joseph Pelchat, "Évitons nous une 'grève de Windsor' dans Québec...", FO, 7 décembre 1945, p. 4; Joseph Pelchat, "Communistes et capitalistes," FO, 24 août 1946, p. 4; "La J.O.C. à la C.T.C.C.," FO, 27 septembre 1948, p. 1; "La C.T.C.C. énonce des principes justes," FO, 10 juin 1950, p. 4; "La Wabasso Cotton vs la C.T.C.C.," FO, 13 mars 1948, p. 8-9; "Le Noël de Louiseville sera-t-il celui d'un camp de concentration?" FO, 20 décembre 1952, p. 2, 11; "Le Pourquoi des barricades à Asbestos," FO, 14 mai 1949, p. 1-2; "Non! le syndicalisme n'est pas du communisme," 18 juin 1949, p. 2; "Conspiration contre la classe ouvrière," FO, 7 mai 1949, p. 2; "Le Bill 54 doit être amendé," JO, mars 1964, p. 3; et "Les luttes intersyndicales tuent l'espoir chez les jeunes travailleurs," JO, mars 1965, p. 2.
- <sup>24</sup> Vincent Prince, "Anticommuniste!...", FO, 23 février 1946, p. 4; "Communistes et capitalistes," FO, 24 août 1946, p. 4; "L'emprise de Moscou," FO, 1er septembre 1945, p. 4; "Lublin, brandon de discorde," FO, 7 avril 1945, p. 4; "Au choix: La Charité chrétienne ou la guerre!" FO, 8 mai 1948.
- <sup>25</sup> "L'Enfer de l'esclavage," JO, mai-juin 1960, p. 3; Guy Desrosiers, "Seriez-vous prêt à partir demain pour combattre dans une 3e guerre mondiale," JO, septembre-octobre 1961, p. 3; Poirier, "Glenn-Désarmement-Paix," JO, avril 1962, p. 3; Yves Nantel, "Mon Vietnam à moi," JO, mars 1966, p. 4.
- <sup>26</sup> Guy Desrosiers, "La situation mondiale actuelle: 'Une Contradiction'," JO, juin 1961, p. 9. Voir également "Dans l'Amérique Latine...", JO, octobre-novembre 1960, p. 5.
- <sup>27</sup> "Cuba veut-il devenir l'ami des communistes?" JO, septembre 1960, p. 2, 8; "Cuba-- Qu'est devenu Gonzales!"

---

JQ, juin-juillet 1962, p. 4; "La JOC proteste," JQ, mai 1962, p. 1-2.

- <sup>28</sup> Interviews personnelles avec Mgr Chagrin, Denyse Gauthier; Jacques Archibald, JOC/MTC, Québec, 5 juin 1989; le Père Lorenzo Lortie, Montréal, 7 juin 1988; Diane Levasseur, MTC, Montréal, 17 mai 1988; Lucie Saint-Germain, JOC, Montréal, 13 juin 1989; Jacques Champagne, JOC/MTC/Développement et Paix, Montréal, 12 juin 1990; Jean-Paul Hetu, JOC/CSD, Montréal, 15 juin 1989; le Père Benoît Côté, aumônier JOC, Montréal, 16 mai 1989; Joseph Giguère, CSN, Longueuil, 13 juin 1989; Claude Hardy et Pierre, aumôniers JOC, Montréal, 22 juin 1988; Jean-Paul Asselin, aumônier JOC, Montréal, 19 mai 1988.
- <sup>29</sup> Lettre aux fédéraux, mai, 1952, p. 5

**Prezado(a) companheiro(a).**

Estamos enviando um questionário em anexo, porque temos certeza que você pode dar uma importante contribuição para o PROJETO: História da JOCI.

Este projeto está sendo coordenado por uma equipe de ex-jocistas e historiadores, convidados pelos dirigentes da JOC Internacional. Solicitamos aos antigos e atuais jocistas, que escrevam sua história no movimento, que servirá de base para escrever a história da JOC no nosso país, no nosso continente e da JOC Internacional.

Em setembro do ano passado realizou-se um Mini-Coloquio em Bruxelas - Bélgica, com a presença de mais de 40 pessoas, ex-dirigentes da JOCI, historiadores, pesquisadores e atuais dirigentes da JOC para lançar o referido projeto.

É um trabalho muito importante por se tratar da história de um movimento de jovens trabalhadores cristãos que tem marcado de uma maneira muito forte a Igreja e a Sociedade em geral com sua militância baseada nos seus princípios, metodologia e nas suas características.

*"Todas as pessoas que querem compreender o processo histórico vivido pelo catolicismo e sobre sua influência sobre a sociedade Latino Americana no século 20 NÃO PODEM ignorar a presença da JOC. A transformação do catolicismo latino-americano nos últimos anos, sua influência no espaço social e político, sua renovação pastoral, espiritual e teológica são sem dúvida alguma atribuídas a JOC e particularmente sua metodologia e organização.*

*Este fato mostra o interesse em compreender o processo que, sem nenhuma dúvida, conheceu o seu apogeu nos anos 60 até o começo dos 70 no momento em que se estabelece sobre o continente as ditaduras baseadas na Doutrina de Segurança Nacional e determinada de forma absoluta pelo processo da Guerra Fria."*

**Profa. Ana Maria Bidegain**  
**Historiadora (Colômbia)**

Aproveitamos para lembrar que neste ano de 1998 faz 50 anos que se realizou a **1ª. Semana Nacional da JOC Brasileira** em São Paulo com a presença de **Cardijn**, que pela primeira vez visitou o Brasil. A equipe da JOC Nacional está planejando algumas atividades comemorativas.

Contamos com a colaboração de todos.  
Fraternalmente.

***Bartolo Perez, Luiz Fernandes e Mariana***

**Sugestão do Roteiro: "MINHA HISTÓRIA NA JOC"**  
(colaboração com o Grupo de Trabalho sobre a História da JOC)

<b>Nome Completo:</b>	
<b>Endereço:</b>	
<b>CEP.:</b>	<b>Cidade:</b>
<b>Estado:</b>	<b>País:</b>
<b>Telefone:</b>	<b>Fax.:</b>
<b>E-mail:</b>	

1. Quando e como você conheceu a JOC?
2. Quando e como iniciou a sua militância? Qual o período?
3. O que significou para você o movimento jocista ?
4. Quais foram as atividades ou trabalhos da JOC que mais marcaram você?
5. Que outros aspectos de sua experiência na JOC você gostaria de citar?
6. Quais foram as maiores dificuldades que você vivenciou ou teve conhecimento que a JOC enfrentou?
7. Depois que deixou a JOC, que tipo de atividades tem realizado?
8. Ocupou algum cargo na equipe local, diocesano, regional, nacional ou internacional? Qual? Quanto tempo? Gostaria de falar sobre esta responsabilidade?
9. Além de responder as perguntas acima, você acha que pode colaborar de outra forma com esse Projeto: História da JOCI? Material do seu arquivo pessoal, fotos , escrevendo suas memórias, entrevistando ou passando este roteiro para outros ex- jocistas, procurando documentos, recolhendo fundos, etc?
10. Você tem algum comentário a fazer ou dar alguma sugestão?

Se você quiser, não precisa seguir o roteiro proposto, pode fazer como achar melhor ou também pedir para alguém escrever para você?

FAVOR ENVIAR A SUA HISTÓRIA ATÉ O DIA 30/05/1998 PARA:

<b>Bartolo Perez</b> Rua Comendador Azevedo, 105 90220-150 Porto Alegre - RS	<b>Luiz Fernandes / Mariana</b> Rua Dr. Pinto Ferraz, 97 apto. 31 04117-040 São Paulo - SP
--	--